

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10,
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 20 Mai 1866.

ACTES OFFICIELS.

Par Ordonnance Souveraine en date du 17 mai, M. Jean-Baptiste Parodi a été nommé Vice-Consul, attaché au Consulat général de la Principauté à Gênes.

Le Prince, par Ordonnance du 19 du même mois, a conféré la Croix de Chevalier de l'Ordre de St-Charles à M. Prosper Delpuget.

Le Prince a reçu des lettres de la Reine et du Roi d'Espagne, en réponse à celles remises à Leurs Majestés par S. A. S. le Prince Albert.

NOUVELLES LOCALES.

M. de Manzano, Lieutenant de vaisseau dans la Marine Espagnole, est arrivé à Monaco le 13 de ce mois, envoyé en mission auprès de S. A. S. par le Gouvernement de S. M. C.

Cet officier choisi par S. M. la Reine pour être attaché à la personne du Prince Albert est reparti le 15 pour Madrid, après avoir reçu les instructions du Prince Charles III.

On lit dans *la Correspondencia de Espana*, à la date du 4 mai :

Hier le Prince Albert de Monaco, accompagné de M. Delgado, a parcouru le remarquable musée anatomico-pathologique du Docteur Velasco. Le jeune Prince examina avec beaucoup d'attention tous les objets dont se compose cette riche collection, s'intéressant particulièrement à la section de cranéologie, pour l'étude de laquelle on a réuni tous les instruments de chirurgie nécessaires.

Cet amour pour la science fait honneur à l'Austro-visiteur et il contribuera certainement à étendre la réputation qu'acquiert de jour en jour le cabinet du Docteur Velasco.

L'avis à vapeur de la Marine Impériale de France *la Salamandre*, Commandant Lejeune, arrivé dans le port de Monaco le 12 mai en est reparti le mardi 15.

✧ Le samedi 12 mai, au milieu de la plus belle journée, un violent coup de vent s'est soudainement déchaîné sur Monaco.

Le bateau italien, *l'Assomption*, capitaine Pisan, qui allait de Marseille à Vintimille, surpris par l'ouragan, allait se briser contre le rocher des Spélugues, lorsque *la Palmaria*, commandée par le capitaine Imbert, est allée à son secours et l'a remorqué dans le port.

✧ Lundi dernier, à onze heures du matin, un ouvrier piémontais s'est précipité dans la mer du haut du rempart de la Place du Gouvernement. Ce malheureux n'est tombé dans les flots qu'après avoir roulé sur les rochers qui l'ont meurtri et défiguré ; les autorités judiciaires ont pu néanmoins constater son identité.

Cet ouvrier donnait depuis quelque temps des signes d'aliénation mentale.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

On lit dans le *Journal de Nice* :

Depuis déjà fort longtemps il était question d'une convention postale entre la France et les Etats Pontificaux. Le public réclamait avec insistance cette convention ; il n'a sans doute pas dépendu du gouvernement français de la conclure plus tôt. Mais rappelons le proverbe : « mieux vaut tard que jamais, » et annonçons qu'en vertu de la convention, l'affranchissement des lettres ordinaires du poids de 40 gr., en provenance de la France ou de l'Algérie, coûtera 50 cent ; les lettres non affranchies, paieront 80 cent. La taxe était précédemment de 1 fr. pour les lettres affranchies.

La convention contient diverses dispositions sur les conditions auxquelles seront échangées, entre l'administration des postes françaises et l'administration des postes pontificales, les lettres expédiées des pays étrangers auxquels la France sert d'intermédiaire pour les Etats Pontificaux. L'époque de la mise en vigueur de la convention n'est pas encore fixée, mais elle sera prochainement connue.

M^{lle} Scriwaneck, l'excellente artiste que tout Paris

a applaudie aux théâtres des Variétés et du Palais-Royal vient d'arriver à Nice, accompagnée d'une troupe avec laquelle elle interprétera les meilleures pièces de son répertoire. La première représentation a eu lieu jeudi, au Théâtre Impérial.

L'éminente actrice est accompagnée d'un jeune violoniste de grand talent, M. Casimir Viguié-Serisse qui est aussi un compositeur de mérite.

Nos régions méridionales, si riches en gisements métallurgiques de toutes sortes, vont être exploitées sous peu dans de grandes proportions. On annonce que l'Empereur a reçu, dimanche dernier, en audience particulière, le colonel Masson, MM. A. T. Jay, et V. Wanostrucht, qui ont entretenu Sa Majesté d'une concession de mines de cuivre dans le midi, qui vient d'être accordée à une grande compagnie anglaise.

On écrit de Toulon :

L'amiral Lichkatchoff, aide-de-camp de l'empereur Alexandre, a visité le port de Toulon et les ateliers de La Seyne, accompagné du vice-consul de Russie dans notre ville.

On écrit de Marseille :

Quelques journaux ont annoncé qu'il venait d'être créé un bureau de la presse à la Préfecture.

C'est là un fait inexact.

On lit dans le *Sémaphore* :

Le Prince Napoléon, dans l'espace de moins d'un mois, aura traversé quatre fois la gare de notre chemin de fer, soit pour aller en Italie, soit à son retour. Dimanche encore, l'on a pu constater le passage du Prince à Marseille. Arrivé à Toulon, à huit heures du matin, dit la *Sentinelle Toulonnaise*, le yacht impérial le *Jérôme Napoléon* a mouillé en petite rade, venant des côtes d'Italie. A 9 heures, S. A. I. le Prince Napoléon est descendu à terre et a débarqué au quai de la Consigne où se trouvaient trois voitures de place, qui l'ont conduit, ainsi que sa suite et ses bagages, à la gare du chemin de fer. A 9 heures 40 minutes, le Prince est parti pour Paris par le train express.

Dimanche prochain, 20 mai, auront lieu dans notre rade les Courses Nautiques données par la Société des Régates de Marseille. Ces fêtes de la mer sont, on le sait aujourd'hui, très suivies à Marseille, et attirent constamment force amateurs et étrangers ; de nombreux bateaux soit à la voile soit à l'aviron figureront dans cette lutte nautique, qui s'annonce comme devant être très intéressante.

CHRONIQUE BELGE.

Dès que les paroles d'Auxerre ont été connues à Bruxelles, nous avons vu plus d'un esprit calme s'émouvoir et se dire : « les événements prennent une mauvaise direction ; ils vont nous atteindre. » Puis, une panique semblable à celle de 1848 s'est déclarée à notre Bourse. Toutes les valeurs ont fait une dégringolade épouvantable. On a trop oublié que, lorsqu'on est ému, on ne doit pas juger, sous peine de porter des jugements qu'on modifie ou qu'on regrette.

On vient de m'assurer qu'il est arrivé de la Cour des Tuileries au Palais de Bruxelles une lettre des plus rassurantes.

La confiance que j'ai toujours eue dans le maintien de la paix générale repose sur des raisons si solides et sur des intérêts si importants et si permanents, qu'il m'est impossible de ne pas la conserver jusqu'à la dernière heure, bien que l'histoire de tous les temps et de tous les peuples démontre qu'il n'y a pas de folles abominations que la passion militaire et patriotique ne fasse commettre à la faible humanité.

Nous sommes à la veille des élections. On se prépare dans les deux camps à une lutte à outrance. Tout cela est fort curieux mais bien triste pour un pays aussi petit que le nôtre. La politicomane tourmente malheureusement trop les belges.

La lune rousse se distingue cette année par de brusques variations de température. Elle a marqué son influence par des vents qui n'auraient été rien moins que défavorables aux menus grains, si la pluie n'était venue bientôt faire une heureuse diversion, et nous donner l'espoir que nous en serons quittes, cette fois, pour la peur que la lune d'avril inspire à nos agriculteurs.

Les nouvelles des campagnes sont bonnes. A moins de perturbations atmosphériques imprévues, il est permis de compter sur une année d'abondance. Rarement les récoltes se sont annoncées sous de pareils auspices ; partout les grains sont fort pressés et présentent un aspect plein de séductions et de promesses. Les cultivateurs faisaient entendre, il y a un mois, que la continuité des pluies avaient facilité le développement des herbes parasites ; mais ces plaintes ont cessé ; la vigueur du froment étouffe l'herbe nuisible, et dans le concert des nouvelles favorables pas une note discordante ne se fait entendre.

Quant aux fruits, les poires seront généralement assez rares ; les pêchers et les abricotiers ont souffert,

mais les cerisiers, les pruniers, les pommiers, sont en fleurs, ou déjà même les fruits sont noués et l'on peut espérer que la récolte sera suffisamment abondante.

Nous aurons au mois d'août à Bruxelles une exposition des peintres modernes qui promet d'être fort brillante.

On annonce que Sa Sainteté Pie IX se propose d'attacher, en forme de jubilé, les grâces et les privilèges les plus étendus à l'anniversaire six fois séculaire que les habitants de Hal (Brabant) vont célébrer, au mois d'août, en souvenir de l'arrivée en leur ville de la statue miraculeuse de Notre-Dame.

Le bref pontifical n'est pas encore arrivé, mais une lettre de Rome vient d'informer le digne curé de la paroisse, M. De Coster, que le Saint-Père, dont la dévotion envers la Sainte Vierge est connue du monde entier, a bien voulu faire cadeau d'un magnifique calice à l'église de Hal en témoignage de sa profonde vénération envers l'image célèbre, objet d'une dévotion si antique et si universellement répandue.

Le grand Pape s'est fait une gloire d'imiter ainsi, par sa pieuse générosité, l'exemple de ses illustres prédécesseurs sur la chaire de Pierre.

Les archives de la paroisse conservent en tête de la liste de ses bienfaiteurs les noms d'Eugène IV (an 1432) de Nicolas V, de Jules II, de St-Pie V, de Clément VIII, d'Urbain VIII, d'Innocent IX, de Pie VI et de Pie VII.

Aussi, parmi les sanctuaires célèbres de la chrétienté serait-il difficile d'en trouver un qui ait été plus vénéré depuis quatre siècles que celui de Notre-Dame de Hal.

Dans le catalogue des membres ou protecteurs de l'illustre confrérie, on voit figurer le nom de plusieurs souverains. A leur suite se rangent les illustres maisons de Mérode, de Croy, d'Arenberg, de Ligne, de Lannoy, d'Aerschot, de Trazeignies etc. ; presque toutes les familles nobles de la Belgique y sont représentées ; c'était à qui donnerait le plus de marques de dévotion à la mère de Dieu, soit par le grand nombre de pèlerinages accomplis avec une piété exemplaire, soit par la munificence royale de nombreux présents qu'elles ont déposés aux pieds de la statue miraculeuse. Il faudrait un volume pour faire la seule énumération des dons faits à Notre-Dame de Hal par les rois, princes et seigneurs, par les villes, les corporations et les particuliers.

Après en avoir signalé quelques-uns, le grand Jurste-Lipse racontait qu'il était difficile de rapporter en détail de si abondants et de si anciens témoignages. « On peut, disait-il, ne plus se souvenir de ceux qui ont laissé à Hal des signes de leur foi et de leur piété,

mais ce qui est impossible c'est que la postérité oublie les preuves de la protection et de la bonté que la Sainte Vierge a fait paraître avec tant de puissance dans ces lieux. »

Le même savant, qui a consacré à Notre-Dame de Hal une plume illustrée par tant de remarquables écrits, a composé, en l'honneur de la Sainte Vierge, cette belle prière qui s'applique si bien aux circonstances de l'époque actuelle :

« Jetez sur nous les yeux de votre miséricorde, O Marie, et prêtez votre assistance aux peuples. Vous voyez qu'il y a si longtemps que nous sommes tourmentés par le fléau de la guerre et que nous y sommes exposés à chaque instant.

« Apaisez cette mer orageuse et inspirez à tous les princes chrétiens cette paix et cette union des cœurs, cette unité et sincérité de foi si nécessaire au repos public. »

M. Eugène Erèbe, rédacteur en chef du *Journal de Bruxelles*, vient d'être nommé chevalier de l'Ordre de Pie IX. Ceux qui connaissent ce brillant écrivain et qui ont pu apprécier le talent avec lequel il a su défendre la cause du Saint Siège dans les moments difficiles, applaudiront à la sagacité dont le Souverain Pontife a fait preuve en récompensant aussi dignement l'un de ses défenseurs les plus distingués.

Un journal bruxellois le *Grelot*, publie un détail assez piquant. Ce serait M. Hymans qui, le premier, aurait donné, il y a quelques années, à notre journal officieux le nom d'*Egout du Parlement* (l'Echo du Parlement) sous lequel cette feuille est généralement connue à Bruxelles. Singuliers mystères de la destinée humaine !... Voilà M. Hymans rédacteur en chef du journal si pittoresquement défini par lui-même ! Le voilà préposé à la ferme des boues doctrinaires et des immondices ministérielles.

Le journal *la Charité sur les champs de bataille* va commencer sa deuxième année d'existence. Ce journal obtient le plus grand succès non seulement dans le pays, mais encore à l'étranger ; il a ses entrées dans la plupart des cours de l'Europe.

L'Académie royale de Belgique a célébré, le 7 de ce mois, le cinquantième anniversaire de son rétablissement par une séance solennelle à laquelle assistaient LL. MM. le Roi et la Reine.

On fait des préparatifs au Parc pour les concerts d'été qui seront, paraît-il, fort brillants cette année.

La saison a commencé à Spa et déjà on fait des préparatifs sérieux à Ostende et à Blankenberghe pour recevoir les étrangers. GEORGES HENRI.

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

L'ÉPAVE. (C)

III.

Quelques jours s'étaient passés depuis l'événement que nous avons raconté. Le naufragé avait été recueilli dans la maison du vieux soldat. Blanche était assise au coin du foyer entre Mathurin et le jeune homme. Le premier était vêtu du grossier caban avec lequel il bravait toutes les brumes de l'Océan. Le second était presque aussi élégamment habillé qu'un dandy. Il avait l'air d'être assez satisfait de tout son équipement, à l'exception de sa coiffure, qu'il examinait souvent dans son miroir en hochant la tête. Enfin il ne put contenir plus longtemps son impatience et murmura :

« Quel pays barbare ! on n'y trouve pas même un coiffeur ! »

Mathurin laissa échapper un sourire de mépris à cette marque d'afféterie chez un homme qui avait cependant donné tout récemment des preuves d'un caractère déterminé. Blanche, au contraire, regardait avec une sorte d'extase l'élégant Épave qui après avoir vainement cherché à dissimuler un baillement prolongé, lui dit du bout des lèvres :

« Voulez-vous, ma chère enfant, me chanter cette complainte du pays que vous répétiez hier matin avec votre mère ? Elle a quelque chose de parfaitement sauvage qui me plaît fort. Je vous accompagnerai sur ce

violon que le naufrage a heureusement épargné avec ma toilette de ville.

— Bien volontiers, M. Julien, répondit Blanche.

— Allons ! maître Mathurin, ajouta l'Épave d'un ton léger et en montrant au pêcheur le violon accroché à la muraille, donnez-moi l'instrument. »

Mathurin ne bougea pas. Puis sur un geste suppliant de la jeune fille, il se leva, saisit brusquement le violon de ses grosses mains rugueuses et le laissa tomber : le bois craqua et deux cordes se brisèrent.

« Maladroit ! s'écria le jeune homme en colère.

— Dame ! je ne suis pas habitué à manier ces instruments-là ! » dit Mathurin d'un air mais sous lequel on pouvait reconnaître l'expression d'un joie maligne.

La vibration stridente des cordes lit tressaillir Blanche. Elle laissa tomber à terre une touffe de genêts que ses mains serraient sur son cœur. Elle se baissa d'un mouvement vif et inquiet pour le reprendre. Mais Mathurin l'avait déjà ramassé, et au lieu de le lui rendre : « Depuis quand le genêt est-il si rare ici, dit-il d'un ton goguenard, qu'on en offre des bouquets aux jeunes filles ! »

Elle tendit sa main tremblante vers Mathurin pour ressaisir cette touffe de fleurs jaunes que le pêcheur soupçonnait être un gage d'amour de l'Épave. Mais il lui dit sans pitié : « Vous y tenez beaucoup, à ce qu'il paraît, Blanche ! Qui donc vous a fait ce précieux cadeau ? »

Elle ne répondit pas.

« Mon Dieu ! pourquoi mettre du mystère là où il n'y en a point ? dit insouciamment Julien. Nous avons cueilli cette touffe de genêts ensemble, à l'endroit où les flots m'ont jeté dernièrement.

Blanche éprouva un secret mouvement de dépit. Le jeune homme profanait par son indiscrétion ce qu'elle

croyait être un secret à deux.

Mathurin lança un regard haineux à l'Épave et éparpilla froidement les fleurs dans les cendres rouges du foyer. Puis se penchant vers Blanche, il lui dit à voix basse :

« N'oubliez pas que vous êtes ma fiancée ; ne me préférez point ce freluquet, parce qu'il a les mains blanches et un habit de drap fin. Si vous l'aimez, malheur à lui ! » Et il dit à voix haute en se levant : « Bonne nuit, Ivon ; bonne nuit, Blanche, et à vous pareillement, M. Julien. Je vais rejoindre les amis chez maître Kergouët, car nous avons à causer ensemble, » ajouta-t-il en regardant Julien.

Ces derniers mots furent prononcés avec une expression qui agita l'esprit de la jeune fille d'une vague inquiétude.

« Que vous a donc conté M. Mathurin, lui demanda en souriant l'Épave, pour que ses paroles vous aient ainsi rendue toute rêveuse ? »

En ce moment Ivon se rapprochait d'eux.

« Ce qu'il ma dit, vous le saurez, M. Julien, répondit Blanche d'une voix basse et précipitée. Cette nuit même il faut que je vous parle, à vous seul, en secret ! Il le faut ! »

Le jeune homme retint le geste de surprise qui allait lui échapper, et, après avoir échangé avec Ivon quelques phrases insignifiantes, remonta dans sa chambre.

Quelle cause secrète avait donc pu engager la jeune fille à prendre une telle résolution ? Depuis la scène du naufrage, Blanche avait senti un intérêt dans sa vie. De la pitié qu'elle avait éprouvée pour celui qu'elle avait sauvé, elle était passée bien vite à une sorte d'admiration pour un être qui lui paraissait si supérieur aux habitants de la Tremblade. Elle se dévoua à le protéger.

(C) Voir le Journal de Monaco des 22, 29 avril 6 et 13 mai.

LE GRAND VERRE A VIN DE CHAMPAGNE.

Il a quatre pieds de haut, ce verre, il contiendrait plusieurs bouteilles. Hélas! à cette vue, je me suis rappelé, malgré moi, un homme qui nous était bien cher, un grand esprit de ce temps-ci, qui est mort noyé dans la mousse pétillante, sur laquelle son esprit avait sur-nagé. Il y a quelques années déjà de cela, il avait encore tout ce bon sens merveilleux qui donnait tant de force à son sarcasme; et, comme il m'y voyait aller, il voulut venir avec moi à l'Exposition de l'industrie.

Une fois entré là, lui qui ne s'occupait jamais que des plus beaux vers et de la plus belle prose de ce monde, vous pensez s'il se mit à sourire et à se moquer doucement de cet étalage sans fin; il avait de l'ironie pour chaque exposant et pour toutes choses. Et il s'en allait comme un furieux, quand, par hasard, il rencontra un fabricant de verres à vin de Champagne.

Alors, tout d'un coup, sa colère s'apaisa; il regarda avec cet air tendre qu'il avait, cet amoncellement de bouteilles; il les trouva bien faites, d'une forme élégante, tant soit peu petites pour les vins de Saunterne et du Midi.

Une grande bouteille est nécessaire, car, disait-il, où donc voulez-vous que cette généreuse liqueur dépose toute cette lie?

Il disait encore que ce verre bleu est transparent à la vue, et qu'il ne comprenait pas qu'on transvasât ainsi les plus nobles vins de leurs bouteilles pour les mettre dans une carafe.

Le marchand l'écoutait avec étonnement et respect, et était lui-même partisan du contenu futur de ces vases fragiles, et il admirait comment cet homme, mon ami, en savait parler. Mais quand mon ami eut découvert ce grand verre de quatre pieds que je vous dis là, alors sa joie éclata dans ses regards.

— Voilà, dit-il, une belle pièce; elle est plus mince que large; elle est chaudement colorée; sa base est nette et j'imagine que le vin d'Ai doit être à l'aise dans ses frêles parois; il semble déjà que je le vois éclater et bondir, et pousser en frémissant sa mousse blanche bien au delà du promontoire.

— Monsieur, disait-il d'un air câlin au marchand, savez-vous bien que c'est moi qui ai inventé, il y a des années, ces verres sans patte qu'il faut vider tout d'un trait, rubis sur l'ongle, et qui ne restent jamais debout ni à demi pleins sur la table? J'avoue que votre invention de quatre pieds me paraît plus merveilleuse encore; mais croyez-vous bien qu'un homme un peu

Jusqu'à ce jour néanmoins, elle n'avait aimé l'Épave que dans le secret de son âme et sans se l'avouer à elle-même. Seule, enfermée dans sa chambre, elle rêvait à lui sans remords, elle épiait le bruit de ses pas, le son de sa voix. Elle composait un bonheur de toutes ces petites joies ignorées; elle improvisait avec lui des conversations imaginaires, mais devant lui elle souffrait, elle baissait les yeux, et à peine osait-elle lui répondre. Les menaces de Mathurin exaltaient tout à fait cette passion naissante.

Quant à l'Épave, héros très-secondaire de ce récit malheureusement véridique, ce n'était, il faut bien l'avouer, ni un bâtard, ni un prêtre, ni un poitrinaire, ni même un fils de bourreau; en un mot, aucun de ces types exceptionnels créés depuis quelques années à l'usage de beaucoup de nos confrères les romanciers. C'était simplement un de ces beaux fils destinés par la Providence à descendre le perron de Tortoni, un cure-dent à la bouche, à faire sonner sur l'asphalte des boulevards des éperons fantastiques, à renouveler la scène de M. Dimanche avec tous les tapissiers de Paris, et à vivre enfin des habits qu'ils ne paient pas plus qu'ils ne les portent. Il se faisait nommer Julien de Verneuil.

Vers trois heures du matin, Julien entendit frapper timidement à sa porte. Il l'entr'ouvrit et murmura d'une voix tendre:

« Blanche, c'est vous? »

Elle ne répondit pas, et demeura immobile sur le seuil, s'appuyant d'une main à la muraille, n'osant respirer, manquant également de volonté pour avancer ou pour fuir. Seulement elle leva vers lui ses grands yeux bleus, animés à cette heure d'un éclat singulier qui faisait pressentir la mâle et héroïque résolution de son cœur.

Julien prit sa main glacée dans les siennes, et l'atti-

honnête puisse vider ce grand verre d'un seul trait?

A cette question, le regard du marchand s'anima de plus belle. — Monsieur, lui répondit-il, nous sommes faits pour nous comprendre. Vous m'adressez là une question qui m'a agité bien longtemps. A vous dire vrai, je serais au désespoir d'avoir créé un verre inutile.

Mon grand-père, qui était un grand buveur, m'a souvent raconté que le maréchal de Saxe, un jour qu'il buvait le coup de l'étrier, avait vidé une botte pleine.

Maintenant, reste à savoir quelle botte: si c'est une botte comme toutes les bottes, c'est trop peu; mais si c'est une botte à l'écurière, c'est beaucoup.

A ce propos, mon ami se prit à réfléchir. Après un instant de silence, il reprit en ces termes:

— Je ne suis qu'un homme comme un autre, mais après tout, je ne puis que ce que je puis. On fera ce qu'on peut: voulez-vous que nous essayons tantôt ces quatre pieds de vin d'Ai? J'en ai justement quelques bouteilles qui feront bien l'affaire.

— Monsieur, dit le marchand, essayons-les tout de suite; aussi bien j'en ai assez, de tous ces bourgeois qui regardent ma boutique d'un air hébété!

Ils sortirent ensemble. Je ne sais pas ce qu'ils devinrent; mais à la fin du dîner:

— Monsieur, dit le marchand à son nouvel ami, vous vous servez trop bien de mon verre pour que je veuille le reprendre. J'écrirai à mon grand père qu'il m'envoie la botte du maréchal de Saxe, s'il la rencontre.

— Mon ami, reprit l'autre, il faut que je vous donne un conseil: faites moi un verre de cinq pieds pour la prochaine exposition.

(La Vigne).

JULES JANIN.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

Etude de M^e Henri Leydet, Notaire et défenseur à Monaco.

PURGE D'HYPOTHÈQUES LÉGALES.

Par acte du 21 avril 1866, enregistré, reçu par M^e Henri Leydet notaire à Monaco,

M. Léon-Xavier Contat Desfontaines, propriétaire, demeurant à Paris, rue Montpensier, n^o 38, ayant fait élection de domicile, dans l'acte précité, à Monaco en l'étude du notaire susnommé,

A acquis au prix de quarante mille francs, de M.

rant doucement dans la chambre, lui dit:

« Malgré votre promesse, je doutais encore de tant de bonheur! »

— De bonheur! répliqua Blanche. Vous parlez de bonheur au moment où votre vie est en danger!

— Que voulez-vous dire? interrompit-il en souriant.

— Je veux dire, reprit-elle avec force, que Mathurin Bridejone est mon fiancé, qu'il est jaloux de vous, qu'il vous hait, qu'il vous tuera.

— Ah! maître Mathurin est jaloux! dit encore Julien du même ton léger.

— Silence! silence! » répliqua Blanche avec angoisse. Dans le premier moment elle n'avait pas réfléchi aux conséquences de sa résolution; elle n'avait vu qu'un crime à empêcher et qu'un innocent à sauver. Ce dévouement ne lui paraissait être qu'un devoir sacré; mais elle pensa tout à coup que révéler l'infamie de sa famille, c'était se perdre elle-même dans le cœur de l'Épave. Néanmoins cette pensée ne l'arrêta pas, et elle continua avec force:

« Vous ignorez où vous êtes; vous ne savez pas à qui vous parlez, Monsieur! Ah! dans un instant je serai méprisante à vos yeux.

— C'est impossible, Blanche, murmura l'Épave; car je vous aime, et rien au monde...

— Ne l'espérez pas, M. Julien, car je vais vous livrer un secret terrible!

— Je vous écoute, Blanche.

— N'avez-vous jamais entendu parler de ces habitants des côtes qui vivent des naufrages? Eh bien! c'est là l'industrie des pêcheurs de la Tremblade, Julien!

— Des naufrages? s'écria l'Épave, dont une pâleur subite couvrit le visage.

— Oui, des naufrages, reprit Blanche avec exalta-

Urban Barriera, négociant, demeurant et domicilié en cette dite ville de Monaco,

Une villa avec parterres et terrains attenants, le tout ensemble situé dans la Principauté au quartier des Moulins et confrontant: au nord et à l'ouest les terrains restant à M. Barriera, à l'est le chemin vicinal dénommé ruelle Muratore et qui conduit des moulins à huile à la mer, au midi le bédal ou aque-duc appartenant aux hoirs de François Paëta.

Le dix-sept mai courant dépôt a été fait au greffe du Tribunal Supérieur de la Principauté d'une expédition de l'acte transcrit.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur l'immeuble vendu des inscriptions à raison d'hypothèques légales, qu'elles devront requérir cette inscription dans le délai d'un mois, et, qu'à défaut, elles seront déchues de leurs droits sur le dit immeuble.

Monaco, le 17 mai 1866.

H. LEYDET,
Notaire et défenseur.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 12 au 18 Mai 1866.

NICE. b. N-D. de la Miséricorde, français, c. Giordan, m. d.
 ID. b. v. de l'Etat la Salamandre, id. c. Lejeune, sur lest m. d.
 ID. b. v. Courrier Corse, id. c. Ricci, m. d.
 ID. b. v. Palmaria, id. c. Imbert, sur lest
 ID. b. v. Atgle Impérial, id. c. Palmaro, caisses citrons
 CETTE. b. Louis Désiré, id. c. Fontana, vin
 MARSEILLE. b. Volonté de Dieu, id. c. Palmaro, m. d.
 CETTE. b. Joseph et Marie, id. c. Fornari, vin
 MARSEILLE. b. l'Assomption, italien, c. Pisan, m. d.
 TOULON. b. St-Joseph, id. c. Saettono, id.
 NICE. b. v. Courrier Corse, français, c. Ricci, sur lest
 ID. b. v. Palmaria, id. c. Imbert, id.
 VINTIMILLE. b. St-Jean, italien, c. Sibono, m. d.
 ARLES. b. les Quatre frères, français, c. Lisa, id.
 NICE. b. v. Courrier Corse, id. c. Ricci, id.
 ID. b. v. Palmaria, id. c. Imbert, sur lest
 MARSEILLE. b. St-Michel, id. c. Marcenaro, m. d.
 NICE. b. St-Joseph, id. c. Palmaro, id.
 ID. b. v. Courrier Corse, id. c. Ricci, id.
 ID. b. v. Palmaria, id. c. Imbert, sur lest
 ST-TROPEZ. b. Vierge des Anges, id. c. Palmaro, vin
 GOLFE EZA. b. Léontine, id. c. Boglio, chaux
 ID. b. St-Joseph, id. c. Olive, id.
 NICE. b. l'Assomption, id. c. Jules, m. d.
 VINTIMILLE. b. Miséricorde, italien, c. Marcenaro, id.
 NICE. b. v. Courrier Corse, français c. Ricci, id.
 ID. b. v. Palmaria, id. c. Imbert, sur lest
 ID. b. v. Courrier Corse, id. c. Ricci, id.
 ID. b. v. Palmaria, id. c. Imbert, sur lest
 ID. b. v. Courrier Corse, id. c. Ricci, m. d.
 ID. b. v. Palmaria, id. c. Imbert, sur lest

tion. Maintenant dites encore que vous ne me méprisez point, que je ne vous fais pas horreur! Cependant, je vous le jure, j'ai ignoré ce funeste mystère jusqu'à cette nuit de tempête où je vous ai sauvé de la mort.

— Quoi! c'est vous? dit Julien en se rapprochant.

— Eh bien! depuis ce moment, continua-elle, tout ce qui m'entoure m'est odieux. Je veux fuir ce pays maudit. Ecoutez, Mathurin vous a menacé ce soir même, et Mathurin ne menace pas deux fois. Moi, je serai condamnée à être sa femme, la complice de ses crimes. C'est impossible! Tous deux nous partirons cette nuit.

— Mais quel moyen, demanda l'Épave.

— Il en est un, répondit-elle; c'est de gagner à l'instant la baie où nos pêcheurs cachent leurs barques, d'en prendre une et de faire force de rames vers Kerkabec. Le recteur ne me refusera pas l'asile que j'implorerai de lui.

— Mais la crainte des gardes-côtes ne force-t-elle pas les hommes à veiller la nuit aux environs du village?

— Oui, mais le chemin qui mène aux cryptes n'est pas gardé. Voyez-vous, Julien, les naufrages ne sont pas leur seule industrie. Leur métier apparent, outre la pêche, c'est d'extraire des blocs de granit des immenses carrières qu'on appelle les cryptes dans le pays, et qui se prolongent même sous la mer. Tout l'été, les habitants fuient la lumière du soleil et s'enterrent dans ces profondeurs. C'est là aussi sans doute qu'ils cachent les dépouilles des naufragés, et c'est par ces souterrains que nous échapperons à leur poursuite. Dussé-je y laisser ma vie, vous serez sauvé, Julien. Venez! venez! il faut qu'avant le jour nous soyons descendus dans les cryptes.

Julien se couvrit d'un caban et suivit la jeune fille.

EMMANUEL GONZALES.

(A continuer).

Départs du 12 au 18 Mai 1866.

NICE. b. *N-D. de la Miséricorde*, français, c. Giordan, sur lest
 CETTE. brick *Elvoire*, id. c. Palmaro, futailles vides
 NICE. b. v. de l'Etat *la Salamandre*, id. c. Lejeune, sur lest
 ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.
 MENTON. b. *Aigle impérial*, id. c. Palmaro, c. citrons
 ID. b. *Louis Désiré*, id. c. Fontana, vin
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Palmaro, m. d.
 ID. b. *Joseph et Marie*, id. c. Fornari, vin
 VINTIMILLE. b. *l'Assomption*, italien, c. Pisan, m. d.
 SAVONE. b. *St-Joseph*, id. c. Saettono, id.
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, français, c. Ricci, sur lest
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.
 ID. b. *St-Jean*, italien, c. Sibono, m. d.
 GÈNES. b. *les Quatre frères*, français, c. Lisa, m. d.
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, sur lest
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.
 MENTON. b. *St-Michel*, id. c. Marcenaro, m. d.
 ID. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, id.
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, sur lest
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.
 MENTON. b. *Joseph Auguste*, id. c. Guis, m. d.
 GOLFE EZA. b. *Léontine*, id. c. Boglio, sur lest
 ID. b. *St-Joseph*, id. c. Olive, id.
 MENTON. b. *l'Assomption*, id. c. Jules, m. d.
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, sur lest
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.
 FINALE. b. *Conception*, italien, c. Ginocchio, id.
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, français, c. Ricci, id.
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.
 ID. b. *Empyrée*, id. c. Arrata, id.
 ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.
 GOLFE JUAN. b. *Ste Cécile*, id. c. Logier, id.

Bulletin météorologique de Monaco du 13 au 19 mai 1866

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m., au nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
13 mai.	760	10 8	17 8	17 8	55	serein
14 —	762 4	10 9	18 4	18 4	65	id.
15 —	764	12	18 6	18 6	59	nuageux
16 —	764 5	11	17	17	73	id.
17 —	764 6	11	17	17	73	id.
18 —	766 4	12 7	16 8	16 8	58	serein

Casino de Monaco.

Dimanche 20 Mai 1866

CONCERT

à 2 h. de l'après-midi et à 8 h. du soir

Sous la Direction de M. EUSÈBE LUCAS

PROGRAMME DU SOIR.

PREMIÈRE PARTIE.

Reiter-Marsch REICHELTL.
Ouverture du Cheval de Bronze AUBER.
La chasse du jeune Henri MÉHUL.
Lebensgeister STRAUSS de Vienne.

DEUXIÈME PARTIE.

Pot-pourri-Marche E. BACH.
Zampa, Ouverture HÉROLD.
Venus, valse GUNG'L.
Tourbillon-galop LANNER.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue des Spélugues, près le Casino.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

HOTEL BELLEVUE, rue des Briques, Salons et chambres meublés à louer au jour, à la semaine et au mois.

AUX MOULINS: Appartements meublés à louer, villa Bellando, Exposition au midi.

VOITURES pour la promenade. — S'adresser à Henri Crovetto, près le Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. S'adresser à Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11.

Appartements non meublés à louer présentement. S'adresser Rue de Lorraine, 13.

A louer VILLA BIOVÈS
 Située au quartier des Moulins, au bord de la mer, MONACO.

A VENDRE une belle maison avec terrasses et jardin. — Lots de terrains pour villas. S'adresser à M. Leydet, Notaire, rue des Briques, ou à l'imprimerie du Journal, rue de Lorraine, 13.

AVIS IMPORTANT.
 Service des Bateaux à Vapeur entre Nice & Monaco.

Depuis le 25 Février, il y a un départ supplémentaire entre Nice et Monaco. Les heures sont fixées ainsi qu'il suit :

Départs de Nice : { 1^{er} départ 11 h. du m. *Courrier Corse*
 { 2^{me} — 1 h. soir, *Palmaria*.
 { 3^{me} — 4 h. 30 *Courrier Corse*
 Départs de Monaco { 1^{er} départ, midi 30, *Courrier Corse*
 { 2^{me} — 2 h. 30, *Palmaria*.
 { 3^{me} — 10 h. 30 *Courrier Corse*

PRIX DE LA TRAVERSÉE :
 Sur la PALMARIA Fr. 2 „
 COURRIER CORSE, 1^{re} classe , 2 50
 — 2^{me} , 1 50

Les billets de passage sont délivrés au bureau de l'agence, sur le port. Des omnibus spéciaux partant du boulevard du Pont-Neuf, à côté du Café de l'Univers sont affectés à desservir chaque départ et arrivée.

OMNIBUS ENTRE NICE ET MONACO.
 Départ tous les deux jours. { De Nice, à 10 h. du m.
 { De Monaco, à 8 h. du m.
 Bureaux : à Nice, boulev. du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais

OMNIBUS ENTRE MONACO ET MENTON
 Deux Départs par jour :

de Monaco à 8 h. du matin et à 3 h. 30 du soir.
 de Menton à 11 — et à 5 h. du soir.
 Prix des places : 2 fr. — Bureau à Menton aux Messageries Impériales.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER 1865-66.

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE, à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT DHERCOURT.

BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION. BAINS DE VAPEUR.

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord ; sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet; aucune épidémie n'y a jamais pénétré.

Le CASINO, qui s'élève aux Spélugues, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION et de BAL. — CABINET DE LECTURE. CONCERT l'après-midi et le soir. ORCHESTRE d'élite.

Le TRENTE-ET-QUARANTE se joue avec le DEMI-REFAIT, et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT et CAFÉ. CABINETS PARTICULIERS. — Cuisine Française.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES, et des VILLAS, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le nouveau et superbe BATEAU A VAPEUR, le CHARLES III, récemment construit dans les chantiers de M. ARMAN à Bordeaux, fera cette année le service des voyageurs entre NICE et MONACO, plusieurs fois par jour et en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures; de Lyon en seize heures; de MARSEILLE en six heures.